

Le prince était violent ; les résistances l'irritaient. Il s'indigna presque du refus, et il insista avec emportement, mais sans parvenir à fléchir son contradicteur, qui lui opposait inflexiblement les règles et les intérêts militaires.—Alors, ne se contenant plus, et d'une voix hautaine qui voulait être insultante :

—Vous êtes bien fier, monsieur de la Rochejaquelein, dit le prince, parce que vous avez entendu siffler trois balles dans votre vie !

—Oui, Monseigneur, j'ai entendu siffler trois balles : la première a tué mon frère Henri, la seconde a tué mon frère Louis, et la troisième m'a blessé . .

Si le prince était violent, il avait l'âme généreuse. Le cœur ému, les larmes aux yeux, il se jeta dans les bras de La Rochejaquelein, en lui pressant la main comme pour lui demander pardon . .

*
* *

Parmi les œuvres dramatiques qui viennent chaque année enrichir le répertoire des théâtres de Paris plus souvent, hélas ! au détriment de la vertu et de l'élévation de l'âme où il devrait tendre s'il était ce qu'il doit être, il en est une cet automne qui brille d'un juste éclat et qui retentit comme un clairon de bataille. Nous voulons parler du *Du Guesclin* de M. Paul Déroulède. Voilà une œuvre qui vraiment se déploie dans les hauteurs de l'histoire et de l'art. Le sujet convenait bien à l'homme, le héros breton au poète patriote des *Chants du Soldat*, et sans savoir ce que pourrait être l'œuvre, on était assuré d'avance qu'elle traduirait de nobles pensées en vers de grand souffle. L'attente n'a pas été déçue ; le drame vibre des sentiments les plus mâles, des cris les plus fiers, avec la constante image de la France au-dessus d'une action, peut-être insuffisante, mais d'un mouvement héroïque qui soulage l'âme et la reconforte.

Dans ce quatorzième siècle de déchirement et d'anarchie, par certains côtés si semblable au nôtre, l'auteur n'avait pas besoin de chercher les analogies pour les rencontrer. Elles jaillissaient du sujet presque à chaque pas, avec le désastre de Poitiers, avec l'émeute de Paris sous les yeux de l'étranger, avec le désarroi des provinces, avec l'invasion ennemie s'étendant chaque jour et menaçant la nationalité française même. En changeant seulement quelques